

FÉVRIER 1944 (suite)

pour ne pas écrire le même jour et quand l'un écrira, les autres pourront rajouter un mot pour leur famille.

MICHEL AUSSI S'INQUIÈTE

Mardi 15 février 1944 - Michel envoie sa 81^{ème} lettre. Manque la 80. La réglementation du courrier est revenue à la précédente. « Je recommencerai donc à vous écrire deux fois par semaine comme avant. » (= donc une lettre + une carte). Michel a reçu un colis de chez **Joannin** et celui de ses parents. « En bon état, tout y était ». Notamment les ferrures. Michel leur demande de ne pas envoyer tant de marchandises pour manger. Ils ne sont pas près de mourir de faim. « Gardez plutôt pour vous, ça vous sera plus utile, car nous savons que le ravitaillement tire assez en France. » Michel indique qu'il lui sera difficile d'aller voir **J. Garbit** qui est à Graz, car c'est assez loin et « pour voyager, il faut pas mal de papiers en poche. » Il poursuit : « Comme je vois, la classe 42 s'apprête ; je pense que ce ne sera pas pour venir ici ; entre nous, nous sommes assez. Quant à ceux qui sont restés, l'on en cause quelquefois ici. **Mézard et Labarre** sont aussi bien au pays. Quant aux autres, la question est différente. Une différence sera à faire aussi en rentrant, car sur certains points, ils n'auront qu'à la ... Car ici, nombreux, très nombreux sont les types qui ont fait soit prison, soit camp de travail. Je vous donnerai des détails sur ma prochaine lettre. Les trois copains qui étaient partis de Kreuth quand nous et qui avaient été emmenés quelques jours après, ne sont pas lâchés ; parmi eux, un jociste. Nous avons eu des nouvelles d'eux ces jours... »

ENCORE QUESTION DES PERMS

Michel évoque ensuite les permissions. Certains ont pu en avoir pour la mort de leur père. Michel écrit alors : « Retenez bien ce que je vous dis, loin de le souhaiter, simplement pour vous le dire, s'il arrivait quelque chose, faites faire

des papiers, en français, en allemand, légalisés par ces derniers et envoyez-les à moi personnellement par lettre express recommandée et non au patron. » Deux camarades ont eu une perm de 16 jours. L'un car sa mère allait subir une opération. L'autre, qui avait fini son contrat et sortait de maladie. « Quant à nous, dans un mois, il y aura un an que nous serons ici. Nous allons à notre tour commencer à causer car au bout d'un an c'est un droit, et nous sommes tous partis de France, les 4, 11 et 13 mars 43. L'on verra bien. En tout cas, une solution devra s'imposer, patience... Le four qui avait été rallumé, il y a huit jours, a dû être éteint, ça n'allait pas in na bona nota. »

L'EAU DES SEAUX PAR LA FENETRE

Lettre de Michel du lundi 21- Hier dimanche, sortie en train à Bleiberg, où ils étaient au début et visite chez le copain qui travaille chez le boulanger. « Tous les mois, ils lavent nos piaules. Nous en occupons trois. Dans celle des copains où ils sont les plus nombreux, quelques-uns ne travaillaient pas. Le chef de camp passe et dit aux femmes de laisser l'eau et les brosses, qu'ils laveraient eux-mêmes, puis il s'en va. Les copains ont fait ni une ni deux, l'eau a passé par la fenêtre et les seaux sont dans un coin. Vraiment, s'il croit de nous prendre pour des jupons, ils se trompent. »

RETOUR FORCÉ DU COPAIN DE ST-ETIENNE

Mercredi 23 février - Michel parle d'abord de deux alertes hier et aujourd'hui « qui ont duré chacune deux heures », sans conséquence. Il évoque ensuite le retour de perm d'un gars de St Etienne, parti en septembre. « Il a été obligé de revenir... Il avait eu une perm de 15 jours et après s'était débrouillé comme il avait pu, entre autres pour manger, il a dépensé pas mal d'argent, il a été tranquille pendant quelques mois, puis un beau jour, il a reçu une convocation pour se présenter au bureau allemand. Là, ils lui ont dit que s'il voulait s'éviter des ennuis, il fallait repartir par un convoi le mercredi suivant

et n'ont pas été cherché des explications. Le mercredi suivant, il est donc parti... et de ce fait, nous avons eu des nouvelles de France assez fraîches. » Michel interrompt sa lettre et la reprend le lendemain.

SURVOL D'AVIONS PENDANT DEUX HEURES

« Ce matin, il y a eu une visite d'environ deux heures de temps ; ils étaient assez nombreux et faisaient assez de ramdame, mais pas pour nous. C'est assez amusant de voir ça ; ils en ont une frousse terrible ; quant à nous, nous savons à quoi nous en tenir... »

Michel évoque sans doute des survols d'avions alliés. Comme il dit que c'est pas pour nous, on peut supposer qu'ils vont bombarder ailleurs, en Autriche ou en Allemagne.

« Sur une de vos dernières lettres, vous me dites d'attendre pour remettre d'argent à **Anie**. Maintenant, c'est à toi que je m'adresse. Comme je te connais assez débrouillarde, tu feras ce que je vais te dire. Tu iras et enverras le Papa et la Maman aux trois bureaux de tabac. Tu achèteras et tu feras acheter des cahiers de feuilles à cigarettes, des gommées et pas gommées.

Quant tu en auras une quarantaine, tu les donneras à la Maman pour qu'elle me les envoie. Tu y joindras une ou deux petites bouteilles d'eau de cologne. Ici, c'est des denrées assez rares... ». Michel a touché ces jours les cartes de savon qui donnent droit aussi au cirage et savon à barbe. « Nous espérons bien ne pas en voir la fin car elles vont jusqu'au mois de décembre... » Ces jours, réception d'une lettre de **l'abbé Magat**. Et arrivée de quelques prisonniers italiens.

« Parmi eux, il en est un qui porte le bouc. Il n'a trouvé rien de mieux que de faire un sac en toile qu'il met sur son bouc : une vraie installation... »

CHAQUE JOUR, DES ALERTES

24 février 44 - **Albert Brosse** parle d'abord de « travail toujours aussi monotone, sauf les alertes qui chaque jour toujours aux

suite pages 5 à 8

En l'honneur ce mois-ci, un ouvrage édité chez «Les Passionnés de bouquins», situé à Craponne. «MARCEL-GABRIEL RIVIERE, UN JOURNALISTE DANS LA GUERRE». Entré au «Progrès» en 1930 comme pigiste, il gravit progressivement les échelons et couvre de grands événements tels que la guerre d'Espagne et le Tour de France. Après avoir été mobilisé au sein des chasseurs alpins à Chamonix, puis avoir combattu en Norvège, en patriote convaincu, il entre en 1941 dans la Résistance. Arrêté puis déporté à Dachau, Marcel-Gabriel Rivière écrit dès son retour en 1945 cette expérience douloureuse.

Pierre-Yves Mézard - LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

EURL LOROVAN - 54, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99.

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr